

La revue des revues

Gaëtan Lévesque

Volume 9, Number 2, Winter 1984

Roland Giguère

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200451ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200451ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, G. (1984). Review of [La revue des revues]. *Voix et Images*, 9(2), 177–181. <https://doi.org/10.7202/200451ar>

La revue des revues

par Gaëtan Lévesque, Université du Québec à Montréal

Imagine...

403 ouest, boul. Saint-Joseph * 21, Montréal, H2V 2P3
N° 17 (juin-juillet 1983), «Science-fiction et érotisme».

Avec ce numéro dix-sept, la revue *Imagine...* fait des changements majeurs. Elle publie maintenant bimestriellement et propose une formule nouvelle: la publication de quatre numéros de fiction et deux numéros réservés aux études, critiques et analyses; soit six numéros par année au lieu de quatre.

Pour saluer les changements, un spécial «Science-fiction/érotisme» présente six nouvelles d'auteurs étrangers et québécois. Côté étranger: rien à signaler d'exceptionnel; les nouvelles les plus intéressantes sont signées Jean-Pierre April, Esther Rochon et Michel Bélil, sans contredire l'auteur de la meilleure et de la plus amusante, intitulée «Travail de nuit: spectateur».

À propos de la bande dessinée de Raymond Dupuis, je trouve qu'elle n'a pas sa place dans cette revue, la naïveté du héros Zolt s'adressant plus à des jeunes adolescents qu'à des lecteurs avertis. Enfin, deux chroniques complètent ce numéro: «la bande dessinée et autres images» par C. Saouter Caya et «Échos de Sfonies (2)» par Jean-Pierre April.

En raison de la quantité de texte reçus pour ce numéro spécial sur l'érotisme, *Imagine...* prévoit une suite à l'automne; il est à espérer que la qualité des textes soit supérieure à celle de ce numéro dix-sept. Une moyenne de cinquante pour cent n'est pas acceptable de la part d'une revue qui, on le sait, peut faire mieux.

Jeu, cahiers de théâtre

C.P. 1600/E, Montréal, H2T 3B1
N° 27, 1983.2.

Jean-Marc Larrue dresse un tableau des productions théâtrales à l'affiche dans nos salles au début du vingtième siècle; son analyse des productions américaines, françaises et québécoises montre, entre autres choses, qu'un certain nombre d'amateurs sont attirés beaucoup plus par les vedettes que par les pièces elles-mêmes et que le théâtre francophone donne à la ville de Montréal un «caractère théâtral particulier».

Lucie Robert trace un portrait d'Antoine Godeau, l'un de nos premiers metteurs en scène. Godeau fut aussi un des responsables de la troupe Barry-Duquesne et l'un des fondateurs du théâtre Stella en 1930.

Un dossier important de plusieurs collaborateurs dont Pierre Lavoie, Josette Féral, Paul Lefebvre et quelques autres au sujet de *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard.

Ce ne sont là que quelques articles de la revue *Jeu* qui en est à sa huitième année de publication.

Lettres québécoises

C.P. 1840/B, Montréal, H3B 3L4
N° 30 (été 1983).

Deux entrevues intéressantes: la première, réalisée par Yolande Grisé avec le «doyen des lettres canadiennes-françaises», Séraphin Marion, qui fut l'un des premiers à enseigner la littérature canadienne-française au niveau universitaire. La deuxième, avec Michel Beaulieu, Prix du Gouverneur général 1982, signée Richard Giguère et Robert Yergeau.

En plus des chroniques habituelles sur le roman, poésie, théâtre, etc., le comité de régie de *Lettres québécoises* a ajouté une nouvelle rubrique intitulée «Lectures»; comme le souligne Adrien Thério dans la présentation, ce ne sont pas des critiques approfondies mais des comptes rendus qui présentent un plus grand nombre de livres et d'écrivains québécois aux lecteurs.

Liberté

C.P. 399/Outremont, Outremont, H2V 4N3
N° 147 (juin 1983), «L'histoire vécue».

Lise Noël, Paul-André Linteau, Jean-Pierre Wallot et quelques historiens et historien-nes tentent de répondre à la question: «Comment peut-on écrire l'histoire?»...

Dans un deuxième temps, Jacques Brault, Jacques Godbout, François Ricard et quelques écrivains se demandent: «Quelle histoire?»... Tandis que dans une troisième partie, René Lapierre, Jacques Folch-Ribas, Robert Mélançon et Louis Caron nous entretiennent des «romans de l'histoire»...

Si dans la première partie, les historiens font très sérieux face à l'histoire, on a l'impression que nos écrivains sont sensibles au passé mais ne s'en formalisent pas plus qu'il ne faut en employant un ton amusant pour nous en parler à leur façon.

Cette rencontre entre historiens et écrivains forme un numéro spécial sur l'histoire vécue où sont données à lire des réflexions sérieuses et humoristiques sur le phénomène.

N° 148 (août 1983).

Le numéro 148 de la revue *Liberté* publie le «Journal d'hiver» de Jacques Godbout écrit entre décembre 1981 et avril 1982. Comme tous les textes de Godbout, ce journal plaît tant par la forme humoristique que par les idées que l'auteur exprime.

Sur une cinquantaine de pages, Godbout pose un regard critique sur les «mouvements politiques, les oeuvres littéraires et cinématographiques», tant au niveau québécois qu'étranger. Parfois satiriques, parfois humanitaires, les propos de Jacques Godbout font preuve de perspicacité face aux événements décrits et ne laissent pas le lecteur indifférent.

Godbout avoue ne pas avoir parlé de lui dans ce «Journal d'hiver». Comme il le dit lui-même à la fin du journal, il exprime ses idées et ses humeurs en toute liberté mais cache ses émotions et ses sentiments. L'écrivain a besoin d'un «coup de chaleur» pour écrire un «journal d'été» où il parlerait de lui.

Les lecteurs de Jacques Godbout sont très gâtés puisque l'été 1983 a été particulièrement chaud...

Au plaisir de lire le «Journal d'été»...

Lurelu

C.P. 446/DeLorimier, Montréal, H2H 1N7
Vol. 6, no 1 (printemps-été 1983).

La revue de littérature-jeunesse *Lurelu* publie un dossier «Littérature fantastique et science-fiction» par Michel Lord et Donald McKenzie. Les auteurs signalent que la littérature fantastique et la science-fiction destinées aux jeunes lecteurs ont fait leur apparition au début des années soixante; plus exactement, c'est à ce moment qu'elles ont connu une montée considérable au sein de la littérature québécoise. À travers un corpus d'une trentaine de romans des vingt dernières années, Lord et McKenzie tentent de «mettre en lumière les formes et la thématique de l'imaginaire» présentes dans les romans.

Malgré ce survol rapide, les auteurs concluent en relevant deux constantes dans ce genre de littérature: constantes d'ordre formel et d'ordre pédagogique. Ils relèvent aussi quelques traits spécifiques propres à la littérature de science-fiction québécoise.

Un article important puisqu'il est l'un des premiers consacré à la littérature fantastique et à la science-fiction pour la jeunesse.

Dans une entrevue, Raymond Plante trace le bilan de sa carrière d'écrivain. Il a déjà à son actif une production importante tant pour les jeunes que pour les adultes et ce, aussi bien au niveau des publications à la radio et à la télévision pour qui il écrit régulièrement des textes.

Après avoir consulté des lettres que les jeunes envoient aux écrivains, Monique Poulin rédige un mot à sa façon, intitulé: «Cher, e auteur, e de mon coeur» qui dit grosso modo ce que les jeunes lecteurs pensent des livres et des histoires de ces écrivains.

Lurelu qui en est à sa sixième année de publication continue de nous offrir des articles intéressants qui retiennent notre attention à chaque parution.

Moebius

C.P. 670/N, Montréal, H2X 3N4
N° 17 (printemps 1983), «Spécial pamphlets».

«Le pamphlet est un cri de désespoir jeté à la face du monde devant l'indifférence crasse de la majorité silencieuse et des autorités en place.» C'est ainsi que Raymond Martin commence la présentation de ce numéro spécial. C'est son droit, mais nous ne sommes pas obligés d'entériner sa définition. Le pamphlet est beaucoup plus une satire qu'un cri de désespoir. Tout dépend du point de vue.

Ce numéro présente l'opinion de Jacques Renaud sur la censure, au Cégep de Shawinigan, dirigée contre *le Cassé* et certaines oeuvres de Yves Thériault. Il est bien, de la part de Renaud, de donner son opinion en tant qu'auteur mais, là où je ne suis pas d'accord (il ne faut pas tomber dans la «paranoïa»), c'est lorsque Renaud attaque Réginald Martel en l'accusant de le censurer. Comment Renaud peut-il arriver à cette affirmation quand on sait qu'il se publie environ huit cents titres en littérature par année et que Martel signe environ cinquante chroniques. En admettant qu'il parle de deux auteurs par chronique (ce qui fait tout de même une bonne moyenne pour un chroniqueur), soit cent auteurs par année, il en reste sept cents qui ne font pas parler d'eux par le critique de *la Presse*. Le choix que fait le chroniqueur littéraire n'est pas nécessairement une censure...

Il faudrait peut-être que les directeurs de nos quotidiens ouvrent des postes de chroniqueurs littéraires pour couvrir la littérature québécoise; il y aurait ainsi moins d'auteurs «censurés» et cela ferait de l'emploi dans le domaine littéraire...

Suivent les pamphlets de Marie-Christine Larocque: «On pose un stérilet»; Patrick Coppens: «Femmes exposées»; Michel Bujold: «Potable plan»; Paule Tourigny: «Écrire est vital»; Georges Raby: «Les nouvelles clitocrates» et de Christian Roy: «Pour sortir de la poubelle de l'histoire: manifeste de la jeunesse dorée».

En dernière partie, Robert Yergeau propose un essai sur «L'Évolution du discours sur la poésie au journal *le Devoir* (1950-1980)». Cette étude, très bien documentée, montre le traitement réservé à l'information littéraire à chaque décennie. Yergeau relève les critères de sélection et d'appréciation des recueils de poésie tout en suivant l'évolution de ces mêmes critères malgré la succession des critiques littéraires pendant cette période. Cette recherche lui permet de s'interroger sur les enjeux et les stratégies de l'information littéraire dans un des journaux les plus importants au Québec.

En conclusion, Yergeau est conscient que son analyse n'est que partielle mais il peut affirmer «que les pages littéraires du *Devoir* devenaient un microcosme révélateur pour juger du traitement fait à la littérature d'une époque, les journaux se voulant des lieux évidents de consécration.»

Québec français

C.P. 9185, Québec, G1V 4B1

N° 50 (mai 1983).

Pour son cinquantième numéro, *Québec français* consacre son «dossier littéraire» à la littérature fantastique. Maurice Emond couvre la période du XXe siècle et intitule son article «Le fantastique au Québec». Après une courte présentation de la première moitié du XXe siècle, il s'attarde aux décennies soixante et soixante-dix en nous présentant quelques auteurs qui «exploitent la veine fantastique».

Aurélien Boivin nous entretient du «conte surnaturel au XIXe siècle». Boivin spécialiste du conte de cette période, a déjà publié *le Conte littéraire québécois au XIXe siècle*. Son article relève les principaux «personnages» (diable, fantôme, loup-garou, etc.) que l'on retrouve dans le conte fantastique, tant dans le conte oral que celui publié dans les journaux de l'époque.

Jean Fabre «parle rigoureusement et modestement» du fantastique. En faisant la distinction entre fantastique, merveilleux et surnaturel, son analyse propose une «écriture-lecture» au niveau de la narrativité et du réalisme. Claude Janelle présente les jeunes auteurs québécois qui oeuvrent en littérature fantastique. Richard Lévesque donne des pistes de lecture étrangère: Poe, Jean Ray, Conan Doyle et plusieurs autres tandis qu'Antonio Risco attire notre attention sur «Le fantastique en Amérique latine» et plus spécialement sur l'oeuvre de Gabriel Garcia Marquez.

L'autoportrait est réservé à Michel Bénil qui nous dit comment il a fait son apprentissage de l'écriture et de la façon dont il construit ses histoires. Une courte bio-bibliographie accompagne cet autoportrait et deux excellents inédits de l'auteur: «La bête» et «La dernière bûche».

La littérature fantastique prend une place de plus en plus importante dans l'ensemble de la littérature québécoise et la revue *Québec français* montre son intérêt pour ce genre littéraire en lui consacrant un «dossier spécial» important et intéressant.

Solaris

565, rue de Provence, Longueuil, J4H 3R3
N° 51 (juin-juillet 1983).

Ce numéro présente trois textes de création pour le moins surprenants de la part de cette revue. Le premier, signé Jacques Binette et intitulé «Les gournous», n'est pas très original et en plus d'être rempli inutilement de violence, il ennue. La directrice littéraire aurait dû inviter l'auteur à retravailler son texte pour la publication en lui faisant éliminer les longueurs. De plus, la publicité pour le Congrès Boréal 83 est tout aussi brutale. Après quatre pages et demie de violence, la publicité Boréal 83 nous montre une caricature d'un «E.T.» qui fait feu sur l'agresseur en disant: «un de moins qui m'empêchera d'aller au Congrès». Je dois avouer que ce n'est pas très invitant; enfin, petit défaut de mise en page, sûrement?!...

Le deuxième texte, celui de Annick Perrot Bishop, «Le Dieu Pin», se lit bien sauf à la fin où l'auteure fait dans le «désà lu». «Les inconnus sous la pluie», de Jocelyn Duplain, reste le meilleur texte des trois. Duplain est plus original et mieux structuré.

Dans l'entrevue que Daniel Sernine accorde à *Solaris* et qui n'est pas signée, on sent que l'auteur a des choses intéressantes à dire au sujet de la création, tant pour la littérature jeunesse que pour les adultes, mais c'est un peu court. Il aurait fallu éliminer le potinage littéraire. Les propos sur le rôle de la critique ne nous apprennent rien sauf que Sernine aime bien les chroniqueurs littéraires qui disent qu'il est un «bon écrivain» et prend pour des incompetents ceux qui ne savent pas le lire (?); Sernine n'oublie pas de nous raconter «l'atmosphère malsaine» qui existe entre les revues de science-fiction et fantastique. Ce qui n'intéresse pas nécessairement le lecteur.

Concernant la bande dessinée, il est difficile de la rendre intéressante; si Alain Gosselin avec «L'Homme de la terre» retient plus ou moins notre attention, «Phoebus», dont le dessin est de Bert et le texte de Jiheff, malgré une légère naïveté, laisse entrevoir une subtilité que l'on aime découvrir dans un texte qui s'amalgame bien à l'image.

Si le contenu du N° 51 laisse à désirer, il vaut la peine de le lire pour la nouvelle de Jocelyn Duplain et la bande dessinée de Bert et Jiheff. Nous espérons retrouver dans les prochains numéros ce qui nous fait lire *Solaris*: la qualité des textes de création.

REVUES REÇUES

BULLETIN DU CENTRE D'ÉTUDES FRANCO-CANADIEN DE L'OUEST, no 14, mai 1983.

ÉCRITTOIRE, revue d'écriture, vol. 4, no 2, 1er trimestre 1983.

ESTUAIRE, no 27, printemps 1983.

IMAGINE..., no 16, printemps 1983.

INTERVENTION, no 19, juin 1983.

JEU, cahiers de théâtre, no 26, 1983.1.

LA NOUVELLE BARRE DU JOUR, no 127-128, mai 1983.

L'ÉCRILU, vol. 2, no 6, mai 1983; vol. 3, no 1, août 1983.

LETTRES QUÉBÉCOISES, no 31, automne 1983.

NOS LIVRES, vol. 14, avril 1983.

POSSIBLES, vol. 7, no 3, 1983.

PRATIQUES THÉÂTRALES, no 16, automne 1983.

QUESTIONS DE CULTURE, no 4, 1983.

SPIRALE, no 35, juin 1983.